



QUAND LES 1s ET LES 0s SE TRADUISENT VERS UNE DEUXIÈME LANGUE

PAGES 6 et 7

Photo: Cody Broderick



Photo: Wikimedia Commons

**La Irish Loop s'ouvre pour accueillir
des travailleurs mexicains**

PAGE 2 >



Photo: Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord)

**Le retour attendu de Cain's
Quest tombe à l'eau**

PAGE 3 >



Photo: Courtoisie

**Un doublé francophone pour le
Labrador à Victoria**

PAGE 11 >



- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

www.gaboteur.ca/abonnement

ABONNEMENT D'UN AN 20 numéros

35\$
+ taxes

versions
papier et
numérique

25\$
+ taxes

numérique
seulement



ACTUALITÉ

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

INVESTISSEMENT DE 4,8 M \$ POUR DES LOGEMENTS TRANSITOIRES

Le gouvernement fédéral verse 3,4 millions de dollars à la maison de transition Hope Haven (refuge d'espoir) à Labrador City dans le cadre de l'Initiative de maisons d'hébergement et de logements de transition pour femmes et enfants du Fonds national de co-investissement pour le logement (FNCIL). La Société d'habitation de Terre-Neuve-et-Labrador (Newfoundland and Labrador Housing Corporation) fournira également 1,4 M \$ aux termes de l'entente bilatérale conclue entre Ottawa et cette province dans le cadre de la stratégie nationale sur le logement.

Le ministre fédéral du Logement, de la Diversité et de l'Inclusion, Ahmed Hussen, la députée fédérale du Labrador, Yvonne Jones, et le ministre provincial des Enfants, des Aînés et du Développement social et ministre responsable de la Société d'habitation de Terre-Neuve-et-Labrador, John G. Abbott, ont annoncé, le 27 février dernier, un investissement de plus de 4,8 M \$ pour la construction d'un ensemble de sept logements de transition sûrs, supervisés, et abordables à Labrador City pour des femmes victimes de violence ou susceptibles de l'être.

La Société d'habitation de Terre-Neuve-et-Labrador remet 9 M \$ annuellement aux dix maisons de transition de cette province, dont environ 700 000 \$ à celle

de Labrador City. Ce financement permet à ces établissements d'offrir un hébergement sûr à court terme, des services et des ressources aux femmes et aux enfants qui risquent d'être victimes de violence conjugale et familiale ou qui la subissent déjà.

En vertu de ce partenariat entre les volets de financement fédéral, provincial et communautaire, la maison de transition Hope Haven, grâce à l'appui de collaborateurs du milieu qui ont contribué à cette initiative notamment les compagnies minières IOC et Tacora Resources, injectera pour sa part 50 000\$ pour la nouvelle résidence services qui inclura sept logements abordables et qui sera érigée sur une propriété donnée par la Ville de Labrador City.

Selon le ministre Hussen, cet endroit «sera un lieu de réconfort pour les femmes et leurs enfants qui fuient la violence familiale. Cet investissement vise à favoriser la guérison, à reconstruire des vies et à accroître l'autonomie.» La députée Jones considère que ce refuge permettra aux femmes qui en bénéficieront de reconstruire leur vie et d'acquiescer leur indépendance. La directrice générale de la maison de transition, Nicole Young, confie: « Hope Haven offre des services aux femmes et à leurs enfants qui sont victimes de violence dans la région du Labrador Ouest depuis 30 ans. Grâce à ces nouveaux logements, nous pourrions offrir plus de services de soutien à cette clientèle vulnérable, ce qui contribuera

à réduire les obstacles pour les femmes qui tentent de s'extirper de la violence et des mauvais traitements. »

Les travaux de construction devraient commencer au printemps 2023 et être achevés en juillet 2024.

Un logement de transition désigne un type de domicile de soutien temporaire visant à combler le temps entre l'itinérance et le logement permanent en offrant une structure, une supervision, un soutien (relativement à la violence conjugale, aux dépendances et à la santé mentale, par exemple). Le logement de transition, qui constitue un séjour limité, est conçu comme une étape entre les abris d'urgence et le logement permanent.

IMMIGRATION

LIZ FAGAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

LA IRISH LOOP S'OUVRE POUR ACCUEILLIR DES TRAVAILLEURS MEXICAINS

À la fin du mois, une centaine de travailleurs du Mexique arriveront à St. Mary's, municipalité rurale d'approximativement 350 habitants. Cela fera une augmentation de 33% en une seule nuit. Dans trois semaines, la centaine de néo-terre-neuviens commencera à travailler à l'usine de poisson. Si l'intégration pose un défi, l'acadienne Muriel Whelan donne des conseils.



Les touristes et les staycationers peuvent emprunter la Irish Loop jusqu'à la réserve écologique de Witless Bay, où des milliers d'oiseaux de mer se rassemblent sur des sites comme Gull Island pendant la saison de reproduction, qui s'étend approximativement du début du mois d'avril jusqu'à septembre. Photo: Wikimedia Commons

Le village de St. Mary's, qui se trouve sur le circuit Irish Loop se prépare actuellement pour accueillir une touche mexicaine à l'usine de poisson juste en temps pour l'ouverture de la saison de pêche au crabe des neiges en début avril.

«L'ancienne usine de poisson a été rénovée, a obtenu une nouvelle licence et sera rouverte dans quelques semaines, ce qui donnera un coup de fouet à l'économie», explique Dave Fagan, conseiller municipal de St. Mary's.

La municipalité est maintenant en train de se préparer à accueillir la centaine de travailleurs et travailleuses. Le conseiller municipal confirme que les nouveaux arrivants résideront dans «plusieurs maisons [et] quelques bâtiments plus grands», comme l'ancienne maison de retraite.

Serrer la main de ses voisins

L'anglais de la province n'étant pas l'anglais appris en école, les accents terre-neuviens soulèveraient un défi pour n'importe qui. En plus, la petite population s'agit largement des locaux qui y ont passé leur vie, la plupart des voisins se ressemblent.

Une locale qui peut comprendre être poisson hors de son bocal c'est Muriel Whelan, une acadienne qui a déménagé à St. Mary's en 1975. À l'époque, l'originnaire du Nouveau-Brunswick ne parlait pas un mot d'anglais.

«Il m'a fallu beaucoup de temps pour me sentir acceptée. J'ai versé beaucoup de larmes lorsque j'essayais de parler anglais et que je n'y arrivais pas, mais c'est possible», explique-elle. «Ça m'a pris longtemps pour me sentir acceptée. Tout était différent, même la nourriture. Ici ils mangeaient du pissenlit, du bœuf salé, et le *pease pudding* [la bouillie de pois]».

UN BOUCLE IRLANDAIS REMPLI D'HISTOIRE

Sur le Irish Loop, une route de 312 kilomètres, se trouvent plusieurs destinations touristiques sur la péninsule d'Avalon.

On y trouve notamment la réserve écologique de Witless Bay, où fréquentent les baleines et des milliers d'oiseaux de mer.

Le village de Cappahayden, quant à lui, contient une gamme de sentiers de randonnée et de marche en milieu sauvage. La Manche s'y trouve également, où le

camping, la randonnée et sont très populaires.

Ferryland, village connu aujourd'hui surtout pour ses pique-niques au phare, est l'un des plus anciens établissements européens en Amérique du Nord.

Vers le sud de la boucle se trouve la baie de St. Mary's, région remplie de petits villages, chacun avec sa propre histoire. En 1928, Amélia Earhart fut la première

femme pilote à traverser l'Atlantique ou elle a décollé à Trépassée.

À 40 minutes de ce site, se trouve la localité de St. Mary's elle-même, avec environ 350 habitants.

Outre la nature, la randonnée et l'histoire, le circuit Irish Loop de la péninsule d'Avalon est connu pour ses accents qui ressemblent à ceux dans le sud de l'Irlande, notamment l'accent de Waterford.

SUITE EN PAGE 10

COURSE D'ENDURANCE À MOTONEIGE

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

LE RETOUR ATTENDU DE CAIN'S QUEST TOMBE À L'EAU

La plus longue course d'endurance à motoneige, la Cain's Quest, un titre que revendique aussi la Iron Dog en Alaska aux États-Unis, a gagné en popularité depuis sa création en 2006. L'épreuve sportive biennale est reconnue comme ayant l'un des parcours les plus difficiles au monde. Le départ et l'arrivée de l'événement se font à Labrador City.

Le nombre de coureurs a malheureusement diminué après une annulation en raison de la pandémie en 2022. Qu'à cela ne tienne, une trentaine d'équipages composés de deux motoneigistes expérimentés a relevé ce défi biennal d'envergure, nécessitant une préparation de longue haleine, en s'alignant au départ de cet affrontement de calibre international qui s'échelonne sur un itinéraire de 3100 kilomètres à travers le vaste territoire du Labrador, le 4 mars dernier.

Les participants ont franchi le fil de départ de l'édition de 2023 qui s'est effectué sur le lac Tanya. Ils ont enfourché leurs bolides rugissants en s'élançant sur le trajet dont le degré de difficulté est très rehaussé et qui exige une détermination, une discipline et une ténacité exemplaires. Cette année, les athlètes provenaient tous du Canada et étaient exclusivement originaires du Québec et de Terre-Neuve-et-Labrador à l'exception d'un motoneigiste de Kitimat, en Colombie-Britannique, et d'un autre coureur de Fort McMurray, en Alberta, ainsi que d'une équipe finlandaise, Wild Nordic Finland, dont les coéquipiers sont de la région d'Ostrobotnie du Nord, situé juste au-dessous de la Laponie, soit de la petite station de sports d'hiver d'Iso-Syöte et de la ville de Pudasjärvi au nord de la Finlande en Europe.

Délégation des Premières Nations

Plusieurs représentants autochtones incluant des Cris (Chisasibi et Mistissini, Nord-du-Québec), des Innus (Matimekush-Lac

John, Schefferville, Côte-Nord ainsi que Natuashish et Sheshatshiu, Labrador), des Naskapis (Kawawachikamach, Schefferville, Côte-Nord) et des Inuits (Kuujuaq, Nunavik, Nord-du-Québec), se sont aussi rués vers la grande aventure sur des sentiers non damés à travers les régions sauvages du Labrador où ils ont pu mettre à l'épreuve leur courage et leur débrouillardise.

De nombreuses difficultés attendaient les athlètes endurcis qui ont dû affronter les caprices de dame nature durant leur parcours rempli d'embûches naturelles. Avant de prendre part à Cain's Quest et en symbole de solidarité, certains motoneigistes autochtones ont rendu visite à leurs confrères de l'Expédition des Premières Nations dans la ville voisine de Fermont, au Québec, le 2 mars.

Représentation féminine

Aucune participante n'était inscrite à cette compétition dominée par les hommes. Coreen Paul, originaire du Labrador et habitant au Nouveau-Brunswick, qui était auparavant la seule femme motoneigiste à avoir terminé l'épreuve en 2012 partage aujourd'hui cet exploit avec sa coéquipière de l'édition de 2020, l'Américaine originaire de l'Alaska, Rebecca Charles, avec qui elle a pris l'alignement cette année-là au sein de la première équipe féminine à avoir complété le très difficile circuit enneigé.

Annulation et déception

La course a malheureusement été annulée à mi-parcours, le 7 mars, à cause de la

pluie et de la fragilité de la nappe de glace de mer. En route vers un point de contrôle à Port Hope Simpson à plus de 900 km

du départ, un membre de l'équipage finlandais s'est retrouvé dans l'eau glacée. Heureusement, il s'en est sorti indemne.



À vos marques, prêts, partez! Photo: Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord)



Des curieux admirent un snowmobile de antique sur chenilles de Bombardier d'un citoyen de l'Ouest du Labrador. Photo: Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord)

Pour plus d'informations et pour connaître les résultats, consultez le site internet cainsquest.com et la page Facebook Cain's Quest [en anglais].

L'IMPRÉVISIBLE DAME NATURE S'INVITE À LA CAIN'S QUEST

Le retour post-pandémique de la Cain's Quest était très attendu et les 30 équipes, qui ont pris le départ le 4 mars dernier à Labrador City, ont dû compétitionner très tôt contre l'ennemi numéro un de la course en motoneige la plus longue et la plus difficile au monde: l'impitoyable Dame Nature. **VÉRONIQUE DUMAIS**

Avec son slogan «Êtes-vous prêts?», l'édition 2023 de Cain's Quest promettait un retour en force après un arrêt l'an dernier dû à la pandémie reliée au COVID-19. Sur la page Facebook de la course, l'engouement se faisait sentir avec les centaines de mentions *j'aime* et les nombreux commentaires des fans basés un peu partout dans le monde! À l'aube de la 13^e édition, l'activité exceptionnellement forte sur les réseaux sociaux confirmait la popularité de la Cain's Quest.

L'Ouest du Labrador était prêt

Tout était aligné pour que la course soit un véritable succès; plus de 300 bénévoles, 30 équipes inscrites et la participation de nombreux commanditaires dont le retour du commanditaire présentateur Rio Tinto. Le soutien que les équipes ont reçu lors du Fan Day du vendredi a été stupéfiant, traduisant ainsi toute la fierté que les fans, familles et amis portent aux coureurs et à l'épreuve d'environ 3100 kilomètres dans la nature sauvage du Labrador.

Samedi matin, le soleil brillait, le vent soufflait sur le lac Tanya et le thermo-

mètre oscillait autour des 30 degrés sous zéro. Le froid glacial n'a pas empêché des centaines de fans de se rassembler à la ligne de départ pour encourager les motoneigistes qui se lançaient dans cette aventure extrêmement difficile comptant 18 points d'arrêt dans le but de remporter le grand prix de 50 000\$.

En tant que président du conseil d'administration de Cain's Quest, Chris Lacey était ravi de «ramener l'énergie, le dynamisme et les avantages économiques aux collectivités du Labrador, grâce à cette course de renommée mondiale». Mais Dame Nature avait d'autres projets...

Conditions météorologiques

Dimanche, de forts vents et la pluie ont provoqué la formation de la glace sur l'eau et les conditions routières sont rapidement devenues glacées. La faible couverture de neige à l'intérieur des terres était également problématique la nuit. L'organisation, dans le but d'assurer la sécurité de tous les coureurs et leurs équipes de soutien, a dû suspendre la course jusqu'au lundi matin.

Après une légère accalmie lundi, la course a repris là où les coureurs s'étaient arrêtés la veille. Dame Nature désirait vraiment remporter la course, elle s'est remise de la partie et a provoqué une seconde pause dans la nuit de mardi. Le conseil d'administration de la Cain's Quest a pris la décision difficile de mettre fin à l'édition 2023 mardi matin, une décision complexe qui n'a pas plu à certains fans passionnés. De manière générale, les fans étaient en accord avec le choix de l'organisation en réitérant que la santé et la sécurité de tous les participants - coureurs et bénévoles - étaient la priorité!

En dehors du contexte de la pandémie, la Cain's Quest n'avait connu qu'une édition annulée en 2010 par manque de glace près de la côte. L'organisation a tenu à remercier les fans pour l'énorme vague de soutien directement ou via les réseaux sociaux envers les coureurs, les bénévoles et les organisateurs. L'équipe 41 - Fraser & Burden - indiquait sur leurs réseaux sociaux que participer à cette course ne serait certainement pas possible sans le travail acharné et le dévouement des équipes de soutien, les coureurs, leur entourage et les fans.

Le banquet d'après-course au eu lieu comme prévu et l'organisation a bien célébré la course trépidante et souligné les nombreux défis «intempéries» que les équipes ont dû relever.

Cette année, la Cain's Quest a pu compter sur de précieux donateurs dont le gouvernement du Canada qui a injecté 125 000\$ au titre des Fonds des collectivités innovatrices de l'APECA dans le but d'aider la course à faire croître le secteur du tourisme. De son côté, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a remis une contribution de plus de 117 000\$. De gros montants pour attirer en premier lieu des motoneigistes et des visiteurs du monde entier, appuyer les mesures de sécurité, la gestion de la course en plus d'augmenter l'achalandage des petites entreprises situées le long du parcours de la course.

Ayant fait ses débuts en 2006 avec un total de 15 équipes qui avaient réalisé un aller-retour de 1200 kilomètres entre Labrador City et Churchill Falls, on peut dire aujourd'hui que la Cain's Quest a fait du chemin en attirant des motoneigistes du Canada, des États-Unis et de l'Europe!

LETTRE OUVERTE

ET SI ON LAISSAIT LA PAROLE AUX JEUNES...



Le 27 septembre 2019, des millions de personnes ont marché pour stopper la catastrophe climatique, partout sur la planète, y compris dans plusieurs localités à Terre-Neuve-et-Labrador. Ce mouvement collectif a été initié par des jeunes. Photo: Ritche Perez (Archives Le Gaboteur)

Dans le dossier des changements climatiques, il est certain que les générations futures en seront très affectées. Les ressources énergétiques disponibles, leurs familles ainsi que leurs communautés seront touchées de façon directe. Les jeunes d'aujourd'hui en vivent les conséquences, car ils seront aux premières loges pour témoigner ces changements.

En plus, il m'apparaît maintenant clair que nous n'atteindrons pas la cible de réduction de la température de 1,5 degré d'ici 2030 ou même 2050. À preuve, depuis le tout début des Conférences des Parties (COP) en 1992 lors du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro, nous n'avons pas cessé d'émettre de plus en plus de GES (gaz à effets de serre) et de faire en sorte que l'exploration et l'exploitation pétrolières continuent de plus belle.

Quand l'argent parle

Il faut savoir que l'Agence Internationale de l'Énergie, réputée et reconnue pour ses avis auprès des pays industrialisés et qui a pour mission de «travailler avec les gouvernements et l'industrie [pétrolière] pour façonner un avenir énergétique sûr et durable» a récemment exhorté, dans un rapport en date de mai 2021, ses membres à ne plus investir dans les nouveaux projets pétroliers et gisements de gaz.

Dans notre province, allant dans une autre direction, le gouvernement prévoit de dou-

bler la production pétrolière d'ici 2030 en soutenant des projets pétroliers tels le mégaprojet de Bay du Nord, entre autres.

Pour ce qui touche le projet Bay du Nord, selon une évaluation de l'Office Canada-Terre-Neuve-et-Labrador des hydrocarbures extracôtiers, celle-ci confirme que les récentes découvertes concernant ce projet auraient la possibilité de produire près d'un milliard de barils de pétrole. Le 15 janvier dernier, les gouvernements fédéral et provincial ont approuvé l'octroi de nouveaux permis d'explorations pétrolières en milieu marin au large de TNL totalisant 12 227 km², et ce, dans une région reconnue pour ses aires marines protégées et sa biodiversité fragile. Notons que ce feu vert s'inscrit au lendemain de la COP15.

En somme, nous verrons les GES augmenter de plus belle.

Donc, le message véhiculé ne tient pas la route quant au sérieux de la voie proposée par nos gouvernements. Pour ajouter à tout cela, il suffit de rappeler que l'Organisation des Nations unies a pointé du doigt les géants pétroliers pour avoir caché ce qu'elles savaient sur le climat depuis plusieurs décennies, voir l'impact des ses activités sur le réchauffement climatique. Conséquemment, la science avait sonné l'alarme voilà maintenant 50 ans, mais on a fait parler l'argent en premier.

La parole aux jeunes

Les générations de demain auront donc du gros boulot à faire pour non seulement vivre avec ces résultats, mais essayer de contrer les effets dévastateurs du climat. Les générations qui suivent seront très intransigeantes envers nous. Elles diront que même si notre société a beaucoup fait pour rendre la vie plus facile avec les énergies fossiles et les technologies, il en restera un jugement amer, voire de culpabilité, à notre égard. Car ces dernières nous accusent déjà d'avoir mis en jeu leur avenir et qu'il est maintenant trop tard pour corriger le tir avec le sentiment d'impuissance lié à la situation.

Mais quelle pensée saugrenue que de vouloir donner la parole aux jeunes! Ceux-ci veulent s'engager dans une nouvelle voie, une nouvelle direction pour la survie de l'être humain et leur bien-être. «Ils n'ont pas d'expérience, de savoir-faire et de vécu... nous avons besoin d'emplois et des redevances en provenance du pétrole», disent certains adultes et leaders d'aujourd'hui. Mais nous oublions que nous n'avons aucune crédibilité dans le monde des adultes. En d'autres mots, sur des sujets comme la biodiversité, l'environnement et les changements climatiques, les jeunes ne croient simplement plus à notre message et encore moins à celui des gouvernements. Il nous faut donc être

humbles, écouter et surtout comprendre la discussion afin d'agir.

Les jeunes, dont certains ont conclu que ne pas avoir d'enfants afin de ne pas le voir grandir dans un monde avec les changements climatiques, nous implorant de mettre en place des politiques et actions qui reflètent aussi leurs priorités. On nous propose de restructurer le gouvernement tout en ayant une autre vision et attitude.

Pourquoi ne pas s'inspirer de l'Italie, qui en 2019 a inclus à son curriculum scolaire national l'urgence climatique? Une autre suggestion intéressante émane de La Belle Province: les élus de l'Assemblée nationale du Québec se verront bientôt offrir une formation sur l'urgence climatique et ses impacts. Quoique cette session d'information ne soit pas obligatoire, le premier ministre François Legault entend suivre de près l'adoption de cette motion pour inciter la participation de tous les partis politiques.

Verrons-nous un changement de cap ici à Terre-Neuve-et-Labrador sur nos politiques climatiques? Laissons donc les jeunes y répondre.

Raymond Cusson

COORDONNATEUR EN CHANGEMENTS CLIMATIQUES
Région de Gros-Morne, TNL

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin
Ysabelle Hubert Andrée Thoms
Maude-Julia Blanchet Mehdi Jaouhari
Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Publicité locale et abonnement
Rose Avoine-Dalton - admin@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord), Véronique Dumais, Raymond Cusson, John Babb, Inès Lombardo (Francopresse), Francine Labrie, Llewellyn Thomas, André Magny

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 725 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

PORTRAIT

JOHN BABB

QUAND LES NOUVEAUX ARRIVANTS APPRENNENT LE FRANÇAIS SUR LE ROCHER

Selon Statistique Canada, le taux de bilinguisme français-anglais parmi la population de Terre-Neuve-et-Labrador n'était que 5,1% en 2021, soit environ 26 600 personnes. Si ce nombre a progressivement augmenté au fil des ans grâce à des programmes offerts aux jeunes tels que l'immersion française, passant de 4,6% en 2011 et de 5% en 2016, certains nouveaux arrivants adultes prennent également l'initiative d'apprendre le français dans la province la plus anglophone du Canada.

Parmi la population anglophone à Terre-Neuve-et-Labrador, l'apprentissage du français fait souvent partie de la vie scolaire. Pendant l'année scolaire de 2020 à 2021, il y avait 10 458 élèves en immersion de français et 26 796 qui poursuivaient des programmes réguliers de langue seconde. Mais si certains sont immergés dans la langue dès la maternelle, certains nouveaux arrivants voient les avantages d'apprendre le français à l'âge adulte, et ce, dans la province la plus anglophone du pays.

Plusieurs nouveaux arrivants n'ont pas habité dans un pays francophone (et parfois anglophone) avant d'arriver dans la province. Pourtant, ils apprennent le français ici avec enthousiasme. En suivant des cours en français, de nouveaux arrivants comme Manaar Shahabuddin et Shekinah Philip démontrent leur admiration et curiosité pour cette langue et son rôle dans la province et au Canada en général.

Les premiers pas en français

Manaar Shahabuddin est étudiante en communication à l'Université Memorial (MUNL). Plongée dans des études en français dans son école au Bangladesh où c'était une matière obligatoire, elle s'intéresse vraiment à la langue quelques années plus tard.

«Quand j'ai commencé à l'étudier au Bangladesh, ce n'était pas optionnel. Je ne m'intéressais pas quand j'ai commencé à l'étudier au Bangladesh, il semblait comme un autre cours, tu sais, où j'avais besoin d'une bonne note. J'étais dans une classe tellement perturbatrice

et on n'apprend pas bien comme une [telle] classe. Pour apprendre une langue, on doit être vraiment attentif et faire tous les travaux.»

Étudiante en neurosciences comportementales, c'est l'acquisition des langues d'une perspective psychologique qui s'intéresse à Shekinah Philip. Originnaire de l'Inde, elle a passé à peu près un quart de sa vie en Angleterre. Entre les deux pays, elle parlait l'anglais et le hindi avec sa famille, et étudiait le tamoul en Inde. C'est en Angleterre où elle a fait ses débuts en français.

Son expérience à son école primaire a pourtant été brève: «Je pense que nous [avons appris comment compter] seulement à 10, et puis après ça je suis allé en Inde, alors n'importe quel français que je connaissais a disparu.»

Quand elle apprenait les couleurs dans sa 3^e année d'école, son enseignant posait des questions à la classe pour la faire retenir le vocabulaire. «Quelle couleur sont vos cheveux?» elle lui a demandé. «Je me souviens d'avoir tort avec ma réponse, parce que je rêvasais un peu pendant le cours. Je me souviens d'avoir confondu la couleur de mes cheveux, et elle disait "non, ce n'est pas la couleur de vos cheveux!"».

Depuis qu'elle a jeté son dévolu sur Terre-Neuve, elle passe de plus en plus de temps à apprendre le français qu'à rêver.

Les motivations canadiennes

C'est juste avant son déménagement au Canada quand Shekinah

Philip a recommencé ses études en français en se servant de l'application Duolingo: «C'était plutôt un passe-temps, genre, ce n'était pas sérieux, tu sais? C'était quelques mots, ici et là,» explique-t-elle. Choissant entre le français et l'espagnol, elle a opté pour le français en raison du statut de la langue au Canada. «C'était une façon pour me motiver.»

Ses études en français se sont intensifiées quand elle poursuivait des cours en français à MUNL— «parce que ça peut modifier votre moyenne générale!», explique l'étudiante. Elle a beaucoup apprécié le deuxième cours d'introduction en français, disant qu'il était pratique et utile pour discuter de la vie quotidienne en français. Pouvoir consommer les médias en français et ajouter du flair à son CV l'encourage à continuer à apprendre la langue.

Quant à Manaar Shahabuddin, elle a tâté le terrain une fois de plus à MUNL. «Je n'avais pas beaucoup de monde avec qui je pouvais pratiquer, sauf quelques amis ici et là qui ne sont pas de St. John's, et d'autres personnes qui apprennent le français aussi. Au lieu de cela, ouais, je n'avais pas beaucoup de pratique dans ma vie quotidienne, sauf si je faisais l'effort moi-même.» Par contre, elle a beaucoup profité de la langue quand elle est rendue visite à la famille à Montréal.

Elle veut poursuivre ses études en français et pense qu'il sera indispensable si elle choisit le Québec comme destination pour l'école de droit. Quelle que soit sa trajectoire, Terre-Neuve a été une étape importante dans son apprentissage de la langue française.

Comme ceux qui sont nés dans la province et étudient le français, les raisons pour lesquelles les nouveaux arrivants apprennent la langue à Terre-Neuve-et-Labrador sont diversifiées. L'exploration de nouvelles cultures, par exemple, peut en tenter quelques-uns pour étudier une nouvelle langue. C'est particulièrement vrai lorsqu'on s'installe dans un nouveau pays où la connaissance du français peut offrir des possibilités d'emploi.

Il y a des nouveaux arrivants qui, évidemment, se rendent compte que la langue française joue un rôle fondamental dans la société canadienne. Nombreux sont ceux qui franchissent une nouvelle étape dans leur apprentissage du français à St. John's mal-

DES COURS ET RESSOURCES D'ICI



Photo: Element5 Digital (Unsplash)

De nombreux réseaux de soutien aux nouveaux arrivants au Canada proposent des cours de français ou aident les nouveaux arrivants à apprendre le français s'ils le souhaitent. L'université est un aspect essentiel de l'apprentissage du français en situation linguistique minoritaire pour les nouveaux arrivants, mais en plus des cours et des programmes disponibles à MUNL, il y a une pléthore d'options disponibles.

Quelles autres sont les ressources disponibles à Terre-Neuve-et-Labrador pour permettre aux nouveaux arrivants d'apprendre le français? Adressez-vous à l'association communautaire francophone la plus proche de chez vous, comme l'Association francophone du Labrador (AFL) à Labrador City ou l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) dans la capitale. (JB)



COMPAS

Service d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants francophones de T.N.L.

Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador

✉ compas@fftnl.ca

☎ (709) 800-6590

🌐 francoTNL.ca/Compas

📱 VIVREaTNL



Manaar Shahabuddin a repris ses études en français une fois arrivée dans la province la plus anglophone du Canada. Photo: Courtoisie

Quand les 1s et les 0s se traduisent vers une deuxième langue

En 2023, il y a plusieurs technologies qui aident dans l'apprentissage des langues. Que vous pratiquiez le français dans des discussions par visioconférence ou que vous apprenez une nouvelle langue avec des applications comme Duolingo, les 1s et les 0s du langage informatique se traduisent dans la langue de votre choix. En cette Journée internationale de la Francophonie, *Le Gaboteur* plonge dans la mer numérique!



Michèle Nguyen, artiste et littéraire née en Algérie, présentera son spectacle, *Phil le Taxi*, aux écoles le 31 mars prochain. Photo: Courtoisie



Passionnée des arts et la langue française, Laun Shoemaker est enseignant à l'école St. Matthew's à St. John's. En 2021, il a gagné le Prix d'excellence dans l'enseignement. Photo: Archives *Le Gaboteur*

Les Rencontres se poursuivent à l'international

L'année dernière, des élèves d'immersion française dans la province ont pu rencontrer des artistes et conteurs francophones de différentes régions du Canada grâce à la technologie. Cette année, les écoles participent au programme Les Rencontres Mondiales pour voyager à l'étranger.

CODY BRODERICK ▶ IJL - RÉSEAU.PRESSE - *LE GABOTEUR*

Depuis la pandémie de COVID-19, la technologie est essentielle pour que les élèves puissent participer aux cours à partir de la maison. Aujourd'hui, depuis la réouverture des écoles, des enseignants comme Laun Shoemaker de l'école primaire St. Matthew's dans la capitale continuent de profiter du monde virtuel pour repousser les frontières de la salle de classe.

L'année passée l'enseignant a organisé un nouveau programme éducatif, Les Rencontres, pour permettre aux élèves de faire la connaissance de gens d'expression française qui utilisent la langue de Molière dans leur vie quotidienne.

Si la première édition a vu des écoles primaires voyager virtuellement dans différentes régions du Canada pour découvrir des contes francophones, cette année, la technologie les amène vers l'autre côté de l'Atlantique. Depuis le 20 janvier, les élèves d'ici parcourent l'Europe et l'Afrique directement depuis leur salle de classe. Cet hiver, environ 200 élèves de la troisième à la douzième année participent aux présentations. Les écoles francophones de la province ont également été invitées à y assister.

«Ça leur donne le goût de le parler et le pratiquer», explique l'enseignant, qui joue également le rôle du trésorier au Conseil de langues secondes du syndicat Newfoundland and Labrador Teacher's Association. «Ici c'est difficile pour les enfants d'avoir une discussion authentique [en français] avec quelqu'un d'ailleurs», précise-t-il. Dans le système scolaire anglophone, l'enseignant confie que «la plupart des [élèves] se parlent en anglais [et] ils parlent avec le prof en français».

«On veut leur fournir les rencontres comme celles-ci pour les informer qu'il y a un grand monde-là à explorer», dit-il.

▶ LES ÉCOLES VOYAGENT À L'ÉTRANGER

De nouvelles destinations nécessitent pourtant de nouvelles collaborations, ce qui a amené l'organisme français l'Espace Culturel Marico à s'associer au programme. Basé à l'Orléans, en France, l'association a coordonné avec les artistes internationaux pour les rendre ici en les faisant voyager sur la mer numérique. «Je suis tellement content d'avoir le programme mondial au lieu de simplement national parce que je crois que ça donne un autre aspect de la francophonie.»

Le programme a déjà permis aux écoles d'accueillir Muriel Bloch de la France, Allassane Sidibé du Togo, Catherine Gaillard de la Suisse, Fayçal Belattar de l'Algérie et, tout récemment, Jules Ferry Moussoki du Congo.

Le 17 mars, le conteur congolais Jules Ferry Moussoki a présenté sa culture et un conte congolais à des jeunes de la troisième à la septième année. Né à Brazzaville, l'artiste a presque trente années d'expérience dans la transmission d'histoires, d'abord sous forme de pièces de théâtre, puis depuis 2003, de contes. En 2018, l'artiste a fondé une compagnie de théâtre, Nzonzi, et il est aujourd'hui directeur artistique des Rencontres Itinérantes des Arts de la Parole et du Langage - festival à Brazzaville qui présente des contes, du slam, des marionnettes, de la danse et des percussions, entre autres formes d'art.

Dans son spectacle présenté dans le cadre des Rencontres Mondiales, *Mpandi et ses deux objets*, l'artiste raconte l'his-

toire d'une famine dans le village de Zarkavouta. Lorsque le héros, Mpandi, part dans la forêt pour trouver de la nourriture pour sa famille, au lieu d'un repas, il découvre un peu de magie dans une marmite qui parle.

▶ D'AUTRES NOUVEAUTÉS EN 2023

Comme l'année dernière, les présentations se font toutes par visioconférence, à l'exception des vidéos des contes qui ont été préparées en avance. En 2022, ces vidéos ont été partagées en direct, mais cette année, les enseignants ont accès aux vidéos des contes en avance des rencontres. «[Les élèves] ont l'occasion de visionner la vidéo, et ensuite ils peuvent poser des questions, rejouer la vidéo et se préparer un peu pour la rencontre avec l'artiste.»

L'accès aux vidéos, disponible aux les enseignants via le ministre de l'Éducation, leur donne ainsi une ressource pédagogique à utiliser à tout moment. «Les enseignants peuvent trouver [les vidéos] dans les années à venir pour avoir un peu d'informations sur un de ces pays ainsi que les contes de ces gens,» explique Laun Shoemaker.

Si le programme est ouvert aux élèves plus âgés aujourd'hui, l'enseignant admet que le nombre de participants a diminué cet hiver. «Dans le système élémentaire on peut dire "ce vendredi à 13h" et c'est tout. Les enseignants peuvent nous joindre - s'ils doivent sauter la musique ou l'éducation physique, ou changer les maths, c'est possible pour eux, et dans l'école secondaire évidemment les classes sont plus fixes. Si la classe de français c'est à 9h, et nous avons l'événement à 13h de l'après-midi, ils ne peuvent pas nous joindre.»

«En disant cela, il y a plusieurs enseignants qui ont visionné les vidéos avec les classes et ils ont sauté la présentation finale,» précise-t-il. Si les horaires de cours ne correspondent pas tout le temps au programme, les enseignants du secondaire profitent sans aucun doute de la nouvelle ressource numérique.

▶ LES RENCONTRES À VENIR

Pour terminer l'édition 2023 du programme des Rencontres, Michèle Nguyen présentera un dernier spectacle aux écoles secondaires le 31 mars prochain. Née en Algérie, la marionnettiste et conteuse a étudié son métier à Bruxelles. Avec des racines vietnamiennes du côté de son père et belges du côté de sa mère, l'artiste présentera le spectacle *Phil le Taxi*, qui raconte l'histoire de trois solitudes improbables, réunis grâce à une vieille dame.

Après avoir fait découvrir des pays européens et africains aux élèves cette année, Laun Shoemaker espère les faire voyager encore plus loin l'année prochaine en invitant des conteurs «d'ailleurs encore» pour une éventuelle troisième édition du programme. «On aimerait [des personnes qui représentent] les Caraïbes ainsi qu'un peu plus loin dans l'Asie, juste pour continuer à mettre des points sur la carte.»

Le programme Les Rencontres Mondiales est également soutenu par le Programme des langues officielles en éducation, Patrimoine Canadien et le ministre provincial de l'Éducation.

Quand les téléphones intelligents vous enseignent des langues

30 millions de personnes se sont inscrites à Duolingo, application destinée à l'apprentissage gratuit et ludique des langues, pendant le confinement en mars 2020. Aujourd'hui, les personnes comme Juliette et Charly Mini continuent leurs parcours sur l'application, et découvrent des langues qui ne sont pas aussi accessibles à apprendre sen personne sur le vieux Rocher.

LIZ FAGAN ▶ IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR



Charly Mini est président de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean. Lui et sa fille, Juliette, invitent tous qui aimeraient leur suivre sur Duolingo de les ajouter sous son nom d'utilisateur. Pour Juliette, c'est FrancoJuliette, et celui de Charly c'est CharlyMini3. Photo: Jacinthe Tremblay (Archives Le Gaboteur)



Juliette Mini utilise l'application Duolingo chaque jour, tout comme son père, Charly. En date du 7 mars dernier, elle a 956 jours d'affilée sur l'application depuis son inscription il y a 5 ans. Son père Charly en a 325, dont les deux sont très fiers. Photo: Cody Broderick (Archives Le Gaboteur)

Déjà bilingue en français et l'anglais, Juliette dit qu'elle a toujours eu envie d'apprendre une autre langue, mais elle attendait le bon moment.

«Quand j'ai commencé à utiliser DuoLingo en 2018, mon oncle s'est marié avec une femme portugaise, et elle est hyper sympa. J'ai pu rencontrer tous mes cousins portugais. Il y a tellement de monde sympa qui est portugais.»

S'il peut être difficile de trouver un locuteur portugais avec qui pratiquer à Terre-Neuve-et-Labrador, des applications comme Duolingo rendent l'apprentissage des langues plus accessible à des personnes comme la famille Mini. En attirant ceux et celles qui aiment la nature compétitive des jeux en gagnant des points, ces applications comblent peut-être les lacunes.

▶ AU CARREFOUR DE L'INTERACTION ET LA COMPÉTITION

«Lui, il est très compétitif,» dit Juliette de son père Charly, ce qui les fait rire tous les deux.

«Il y a autant de jeux que de leçons,» offre Charly Mini, «où il faut matcher les mots avec leur traduction le plus vite possible.» Duolingo offre un cours du jour ainsi qu'une quête du jour pour motiver ses utilisateurs.

«Après le cours du jour, il y a l'entraînement ciblé, ensuite vous pouvez travailler vos erreurs. Il y a la révision, l'écoute et la prononciation. On vous donne également une quête du jour, où les points double! Après, il y aura une autre page pour expliquer vos erreurs, qui est utile. Quand vous faites une faute, cette question revient à la fin. Vous ne pouvez pas terminer la leçon sans l'avoir maîtrisée!», dit Charly.

Juliette ajoute que chaque acheminement n'est pas pareil. Selon elle, «le chemin de l'anglais en espagnol est le plus développé, mais du français à l'espagnol, il y a moins d'exercices, ce qui est dommage.»

L'application a pour but de motiver les personnes à vouloir travailler leur apprentissage de manière régulière, qui, selon Juliette et Charly, est rendu facile par les jeux.

«Même si ce n'est pas leur genre de chose d'être compétitif, ils vont probablement toujours utiliser une application,» dit la jeune.

▶ EN DEHORS DE LA SALLE DE CLASSE

Après une pratique quotidienne du portugais sur Duolingo, Juliette écoute des vidéos YouTube de personnes parlant la langue afin d'approfondir sa compréhension. «De ce point-là,» résume-t-elle, «j'ai beaucoup appris rapidement.» Elle clarifie que l'application ne fera pas en sorte que vous maîtrisez une langue, mais qu'elle «[...] vous donne une belle base.»

L'application comprend les quatre compétences pour l'apprentissage d'une langue: la compréhension orale, la compréhension écrite, la production orale et la production écrite. Ces quatre épreuves se présentent lors des évaluations linguistique tels que l'examen Test of English as a Foreign Language (TOEFL), le Diplôme d'études en langue française (DELFL), le Diplôme approfondi de langue française (DALF), et le DELE (Diplomas de Español como Lengua Extranjera). Cependant, selon Yvan Rose, professeur québécois dans le département de linguistique à l'Université Memorial, les applications de même offrent seulement une base.

«Il n'y a pas qu'une manière d'apprendre une langue, on peut prendre plusieurs chemins,» affirme-t-il. Le professeur s'intéresse surtout à la manière dont les êtres humains intègrent les systèmes sonores de leurs langues dans le cadre de leurs compétences linguistiques.

«La langue s'apprend par le contact,» explique-t-il. «Quelqu'un de très motivé pourrait très bien apprendre une langue par DuoLingo, par exemple.»

«Si on a ce contact en combinaison avec un bon niveau de motivation, l'envie d'apprendre et la participation, c'est très bon. La méthode qu'on choisit ce n'est que le ciment qui mermet de coller toutes ces blocs ensemble.»

Le spécialiste en acquisition des langues étrangères souligne quand même l'importance du contact humain en apprenant une nouvelle langue. «Ces systèmes cognitifs dont on parle, quand ils sont détachés d'une situation naturelle, font que l'apprentissage devienne plus théorique, la langue n'est pas apprise en contexte d'usage. Par exemple, on peut apprendre avec DuoLingo, qui aura un certain standard du français, mais ensuite déménager dans une autre région française où on parle un français différent, ça peut donner lieu au fait que la personne ne sonne pas naturel aux locuteurs, par rapport à ses expressions qui sont parfois manquantes. Ces choses sont toujours mieux apprises en société.»

Selon le professeur, «l'âge ou le point de départ n'ont en comparaison aucune réelle importance.»

«La langue est probablement la chose la plus complexe que ton cerveau va jamais traiter. Une langue c'est beaucoup plus qu'un ensemble de mots. L'étude de l'acquisition des langues nous donne une fenêtre pour observer les processus linguistiques et leur fonctionnement.»

LANGUES OFFICIELLES: DES AVANCÉES EN FAVEUR DES FRANCOPHONES MINORITAIRES

Clauses linguistiques, mesures positives, poids démographique et appui aux besoins des minorités francophones de construire des écoles... Toutes ces mesures ont été adoptées le 10 mars, lors de l'étude du projet de loi C-13 modernisant les langues officielles.

Les députés du Comité permanent des langues officielles sont tombés d'accord à l'unanimité à trois reprises, en faveur de causes qu'ont à cœur les communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM), lors de la séance du 10 mars.

Demandée depuis des années par les organismes francophones minoritaires, la première avancée concerne la négociation de clauses linguistiques pour les CLOSM, lors d'ententes entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et territoriaux.

Cette proposition de la néodémocrate Niki Ashton a été adoptée à l'unanimité. «Le gouvernement fédéral ne pourra plus oublier les minorités linguistiques du pays [avec cet amendement, *NDLR*]», a soutenu la députée.

Néanmoins, son collègue indépendant Alain Rayes a fait remarquer que même avec cette mesure néodémocrate, la négociation des clauses lors d'un accord n'en devenait pas pour autant imposée au fédéral.

«Il s'agit souvent de la compétence des provinces et territoires, a développé Julie Boyer, sous-ministre adjointe des Langues officielles au ministère du Patrimoine canadien. Toutefois, ça crée une obligation systémique d'en discuter».

Le sujet des clauses linguistiques est sensible notamment pour la Fédération des francophones de Colombie-Britannique (FFCB) qui s'est battue devant les tribunaux contre le gouvernement fédéral à ce sujet.

Le 2 mars, la Cour suprême a assuré qu'elle refusait d'entendre la cause de la FFCB, ce qui a mis fin à un combat judiciaire de plus d'une décennie.

Assurer la construction d'écoles pour les minorités linguistiques

Autre amendement d'importance pour les francophones en situation minoritaire: la prise en compte, par les ministères et institutions fédérales, des besoins des minorités francophones ou anglophones de faire construire des écoles sur des terrains immobiliers fédéraux excédentaires.

Le député acadien de la Nouvelle-Écosse Darrell Samson, auteur de cet ajout au projet de loi, a également inscrit avec ses collègues libéraux l'impératif que le fédéral consulte les communautés linguistiques «ou autres intervenants, notamment les conseils et

commissions scolaires» sur leurs besoins de construction d'écoles.

«Il y a 600 000 élèves potentiels [d'âge scolaire et admissibles à l'instruction dans la langue minoritaire, *NDLR*] dans les écoles à travers le Canada. C'est bien beau, mais il y a plus de vingt ans d'attente pour la construction d'écoles. Ils ont le droit à l'éducation, mais n'ont pas de terrain! C'est crucial que le gouvernement fédéral puisse appuyer les minorités sur cette question», a soutenu avec émotion Darrell Samson.

Le député en a profité pour illustrer ce besoin à travers son expérience d'ex-surintendant des écoles du Conseil scolaire acadien provincial, le seul conseil scolaire francophone de la Nouvelle-Écosse.

La proposition libérale a été appuyée par les conservateurs et le NPD, mais pas par le député du Bloc québécois, Mario Beaulieu.

Consensus sur le renforcement des mesures positives

Un autre amendement du NPD a fait l'unanimité sur le renforcement des mesures positives pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire, dans le projet de loi C-13.

QU'EST-CE QU'UNE MESURE POSITIVE?

Il n'y a pas de définition exacte, mais l'article 41 de la Loi sur les langues officielles précise trois critères :

«[...] Le gouvernement du Canada s'engage: à favoriser l'épanouissement des communautés francophones et anglophones en situation minoritaire au Canada; à appuyer leur développement; à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.» Ces mesures figurent à la partie VII de la Loi.

Bien que le concept existe déjà à l'article 21 du projet de loi C-13, l'idée de la proposition néodémocrate est d'atténuer les effets négatifs potentiels de certaines de ces mesures, comme dans le cas qui opposait la Fédération des francophones de Colombie-Britannique et le ministère d'Emploi et Déve-

loppement social Canada (EDSC) en 2021.

Le commissaire aux langues officielles, Raymond Théberge, avait illustré par communiqué, dans la foulée de ce jugement: «Les institutions fédérales devront désormais prendre des mesures positives déterminées pour chacune de leurs décisions ou initiatives. Plus particulièrement, elles devront [...] prendre des mesures pour pallier les effets négatifs de leurs programmes ou initiatives sur ces communautés.»

«Avec cet amendement, la mesure positive aurait des résultats positifs qui pourraient bénéficier à la communauté minoritaire de façon égale à la majorité», a précisé Julie Boyer, de Patrimoine canadien.

Rétablissement du poids démographique des francophones en situation minoritaire

Les membres du Comité se sont aussi prononcés à l'unanimité sur «le rétablissement et l'accroisse-



Du fait de son passé comme surintendant du Conseil scolaire acadien provincial, le seul conseil scolaire francophone de la Nouvelle-Écosse, Darrell Samson a tenu un discours passionné au moment de déposer son amendement concernant la prise en compte du fédéral des besoins de construction d'écoles des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Photo: Darrell Samson (courtoisie)

ment du poids démographique des minorités francophones». Un amendement déposé par la libérale Arielle Kayabaga.

Comme la proposition libérale laissait supposer que le fédéral avait le choix de rétablir ou non le poids démographique, les conser-

vateurs l'ont renforcée en faisant inscrire que le gouvernement devait «assurer le rétablissement et l'accroissement démographique».

Le Comité permanent reprendra ses travaux le mardi 21 mars, après la semaine de relâche parlementaire.


formationoffreactive.ca
activeoffertraining.ca

Formation interactive en ligne sur l'offre active des services de santé en français

- ❖ Formation **GRATUITE**
- ❖ S'adresse aux gens qui **travaillent** ou qui **étudient** dans le domaine de la **santé** ou en **soins communautaires**
- ❖ Disponible en **français** et en **anglais**
- ❖ Possibilité d'obtenir des **crédits d'apprentissage continu**

Sensibiliser à la valeur de l'offre active

Amener à prendre conscience du rôle important à jouer pour assurer une **amélioration durable** de l'offre active

Promouvoir la **sécurité** et la **qualité des soins** pour les patients et les clients

Offerte par :



Financée par :



REMOBINONS À 1987

FRANCINE LABRIE et LLEWELLYN THOMAS | LE GABOTEUR - 20 MARS 1987

JEAN-GUY DIONNE: UN PIONNIER DE LABRADOR CITY

Si le français est présent à Terre-Neuve et au Labrador depuis le 16^e siècle, cette année la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) fête les 50 ans de son élan communautaire. Pour vous aider à mieux comprendre l'histoire de la francophonie de la province, les archives du Gaboteur sont un trésor d'histoire qui remonte à presque 40 ans. Dans cet article, vous ferez la connaissance de Jean-Guy Dionne, pionnier franco de Labrador City.

Photo: Cody Broderick



Jean-Guy Dionne a participé dans la construction de Labrador City. Il y est profondément attaché; c'est sa vie, sa grande famille. Photo: Archives Le Gaboteur

Monsieur Jean-Guy Dionne est un francophone qui a participé à la construction de la ville de Labrador City. Québécois d'origine, il s'est installé dans cette ville à laquelle il tient fièrement depuis presque trente ans.

Il s'est retrouvé à Labrador City en 1961. Il était alors étudiant. Il est allé deux étés de suite à travailler comme journalier aux mines de fer de Labrador City, pour la compagnie Richard et Ryan, contracteur pour la Iron Ore Company of Canada. Les mines se sont ouvertes en 1959, mais la construction de la ville a commencé seulement pendant les années 1961-'62-'63. Il y avait sept ou huit compagnies sur place dans le temps qui avaient des contrats avec la IOCC. «C'était assez facile de trouver du travail», explique-t-il. «Si on quittait un emploi le matin, on était en train d'en trouver un autre l'après-midi.»

Les débuts de Labrador City

En 1962 la mine commençait à produire son premier fer, en même temps que Labrador City devenait réalité. «Il n'y avait pas d'hôtel. Il n'y avait qu'un magasin; c'est également la banque. On allait au magasin et à la banque en même temps», dit-il.

Les employés avaient droit à des coupons de boissons, trois par semaine. Un coupon équivalait à un 26 onces de boisson forte. ou à une caisse de 12 bières. «Notre paie était envoyée directement à une banque à Sept-Îles. On ne nous donnait de l'argent que pour les cigarettes et d'autres menus d'articles. De toute façon, on n'avait pas beaucoup de temps libre, on travaillait sept jours par semaine, 15 heures par jour. Les semaines étaient continuelles, et les employés travaillaient à relais. Le peu de loisirs qu'on avait, on les occupait à jaser et à

jouer aux cartes.» explique-t-il.

Il se souvient d'ailleurs qu'une clôture était érigée entre Labrador City et la ville voisine minière de Wabush qui se construisait en même temps. «On craignait à l'époque que des batailles ne surgissent entre les groupes de travailleurs des deux camps. Mais finalement après deux ans, on a supprimé la barrière,» a-t-il fait savoir.

À cette époque, les employés étaient logés dans des bunk-houses. «On était 150 dans ces gros campements. Il y avait des chambres séparées; les travailleurs étaient très bien et très bien nourris,» se souvient-il.

Un francophone à Labrador City

Comment se fait-il que ce francophone se soit retrouvé à Labrador City avec la IOCC. Cela s'explique du fait que la IOCC était une compagnie bilingue établie à Sept-Îles. «Il y avait plus de français-là dans ce temps que maintenant,» explique-t-il. Mais plus tard, de façon à favoriser l'emploi chez les Terre-Neuviens, la province a passé une loi en 1970 pour obliger la compagnie à engager des gens de la province d'abord.

Vers 1974-75, la IOCC engageait environ 50 personnes par semaine, qui travaillaient pendant cinq à six mois, puis s'en allaient. «Il y avait de bons salaires en ce temps-là,» affirme-t-il.

La première fois qu'il est monté travailler là-bas, il a été 18 mois de suite sans revenir chez lui. «Je n'ai pas trouvé ça long,» explique-t-il. «On travaillait tout le temps.» Suite à une visite de quatre semaines dans sa famille, monsieur Dionne repartait pour le Labrador et y décrochait un contrat avec

IOCC. Quelque temps plus tard, il quitte la région pour prendre un emploi au Québec. C'est alors qu'il a rencontré son épouse et qu'ils se sont mariés. Camionneur pour la compagnie Coca-Cola, monsieur Dionne se retrouve bientôt sans travail, son employeur ayant vendu.

Avec sa femme Marie, il décide de retourner au Labrador pour s'y installer. «Ce n'était pas facile au début. Il fallait partager une maison avec un autre couple. Celles-ci d'ailleurs n'étaient pas disponibles que pour les employés de l'IOCC, et il fallait attendre de 10 à 12 mois avant de pouvoir en obtenir une.» Malgré les difficultés au début, les Dionne, auxquels sont venus s'ajouter deux fils, se disent très heureux d'avoir pris la décision d'habiter «au nord».

«On aime le Labrador. On vit ici comme une grande famille; tout le monde se connaît, tout le monde se parle,» dit avec fierté le «p'tit gars» de Mont-Joli qui y a vu le jour le 27 février 1944.

Il s'est d'ailleurs très bien adapter à son environnement comme en témoignent les nombreuses activités dans lesquelles il s'est impliqué: hockey, ski de fond, golf, balle-molle, curling, pour n'en nommer quelques-unes.

Jusqu'à l'hiver dernier, pendant huit ans, il a fait partie de Voyageurs, une

des huit équipes de hockey de la région. «C'est un peu à cause de mon âge, et ma forme physique n'était plus comme avant,» explique-t-il. L'été, il s'adonne au golf. Il a d'ailleurs remporté, avec son équipe l'année passée, le tournoi régional Calcutta.

Ça fait maintenant quatre ans que monsieur Dionne s'est impliqué avec l'Association francophone du Labrador, en tant que président et membre. «C'est décourageant des fois de battre pour la francophonie, mais mautadit que c'est beau,» lance-t-il du fond du cœur. «Je crois qu'il y a des progrès dans la province. Je pense que l'école française qui doit voir le jour bientôt à La Grand'Terre en est un de taille et je souhaite par-dessus tout que nous puissions garder notre langue au Labrador.» a-t-il dit.

Est-il inquiet de l'avenir de Labrador City? Cette ville minière pourrait-elle un jour connaître le même sort que Gagnon au nord du Québec? «Oui, c'est possible, si les mines s'épuisent un jour. Je ne crois pas que je m'en irai de Labrador City si ce jour devait arriver.»

«Je suis Franco-Labradorien; je vis ici au Labrador; j'ai fait ma vie au Labrador; je m'identifie au Labrador. Je pense que ça serait terrible si Labrador City cessait d'exister,» a-t-il conclu.

LES JEUX FRANCO-LABRADORIENS

Si Jean-Guy Dionne s'inquiétait de la disparition de Labrador City il y a 40 ans, aujourd'hui, la francophonie de la Ville continue de se développer.

Effectivement, la 39^e édition des Jeux franco-labradoriens vient d'avoir lieu au Big Land, du 10 au 12 mars, la fin de semaine juste avant la mise sous presse de cette édition.

Avec diverses compétitions sportives telles que les fléchettes, le badminton, le volleyball, course de raquette et des activités communautaires, l'événement se déroule chaque année au mois de mars. Les résultats de l'édition 2023 des Jeux seront disponibles dans la prochaine édition de VOTRE journal. Restez à l'écoute! (LF)



Photo: Cody Broderick (Archives Le Gaboteur)



AGENDA COMMUNAUTAIRE

LIZ FAGAN

PROVINCIAL

23 mars

Atelier de sophrologie. À 14h à 16h, rejoignez le Réseau des aînés francophones pour un atelier virtuel de sophrologie sur la plateforme ConnectAînés. Animés par Claudine Souchon, les ateliers vous introduiront aux fondamentaux du développement personnel pour favoriser un bon équilibre entre le corps, le mental et les émotions. Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, contactez aines@fftnl.ca.

Jusqu'au 29 mars

Yoga sur chaise. Rendez-vous en ligne de 15h30 à 16h30 pour suivre des sessions de yoga animées par Carole Morency. Proposés aux personnes âgées de 50 ans et plus, les ateliers se déroulent sur la plateforme ConnectAînés. Contactez le Réseau des aînés francophones pour plus de renseignements.

ST. JOHN'S

Tous les dimanches et mardis

Soccer en français. Que vous l'appeliez «le foot» ou bien le «soccer», on a besoin de vous sur l'équipe! Gratuit pour les membres de L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), les sportifs ou les débutants ayant 16 ans et plus sont invités à jouer au football en français. Les matchs ont lieu tous les dimanches de 10h à 12h et les mardis de 20h à 21h30 dans le gymnase du Centre des Grands-Vents (CGV). Inscription obligatoire.

21 mars

Salsa avec Juan. Vous vouliez toujours essayer la danse salsa mais vous n'avez jamais eu l'occasion? L'ACFSJ vous offre une séance de danse avec Juan, votre instructeur de salsa, de 17h à 18h30 au CGV. Ouvert au public de 16 ans et plus, l'inscription est obligatoire. Les frais d'inscription sont de 35\$ pour les membres,

de 40\$ pour les aînés et de 45\$ pour les non-membres. Inscrivez-vous en ligne ou en contactant l'ACFSJ.

23 mars

Badminton en français. Pendant les mois d'hiver, il peut être difficile de se motiver. Venez donc jouer au badminton avec des membres de l'ACFSJ tous les jeudis de 19h30 à 20h30 au CGV. Si l'événement est gratuit pour les membres, une contribution de 15\$ serait appréciée. Ouvert aux personnes ayant 16 ans et plus, l'inscription est obligatoire. Vous pouvez vous inscrire en ligne ou en contactant l'ACFSJ.

22 et 29 mars

Zumba avec Marcella Cormier. De 19h à 20h, l'ACFSJ propose des cours de Zumba au Centre des Grands Vents pour lutter contre le froid dehors! Tout ce qu'il vous faut c'est une bouteille d'eau, des baskets et de l'énergie! Les frais d'inscription sont de 35\$ pour les membres, de 40\$ pour les aînés et de 45\$ pour les non-membres. Un certain nombre de participants est exigé. L'inscription en ligne est donc obligatoire.

LA CÔTE OUEST

Tous les samedis

Samedis tartine et chocolat. La fin de semaine commence bien avec des activités en français au Coin Franco! De 9h à 12h jusqu'à la fin juin, chaque enfant est le bienvenu pour participer aux jeux, sports, et aux travaux manuels. Le coût est de 25\$ par enfant. Pour plus d'informations quant à l'inscription, contactez Le Coin Franco!

Tous les mardis

Bingo en français. L'Association régionale de la côte ouest (ARCO) vous invite au Centre des Terre-Neuviens Français à Cap Saint-Georges pour son fameux bingo hebdomadaire. Courez la chance de gagner des prix tout en socialisant avec les gens du coin. Rendez-vous

au centre chaque mardi à partir de 18h15. Pour plus de renseignements, restez à l'écoute de la page Facebook de Port-au-Port Info. Bonne chance!

L'OUEST DU LABRADOR

Le 22 mars

Soirée jeux de société. L'Association Francophone du Labrador (AFL) et la Communauté Francophone Accueillante (CFA) vous invitent à jouer en français! Avec des jeux de société mis à votre disposition, c'est une belle occasion de socialiser et d'y découvrir de nouveaux jeux! Inscrivez-vous en ligne puis rendez-vous au Well-Bean Café, de 18h30 à 20h30.

23 mars

Création de cartes d'occasion. De 19h à 20h30, amusez-vous en apprenant comment fabriquer de belles cartes de vœux pour toute occasion. Cet atelier, ouvert au public de tous les âges, aura lieu dans les locaux de l'AFL à Labrador City. Veuillez vous inscrire en ligne ou en contactant l'AFL.

24 mars

Raconte-moi ton pays: La France. Vous avez toujours voulu visiter la France mais n'avez jamais eu l'occasion? De 18h à 20h, l'AFL et la CFA apportent des traditions et de la nourriture française au local de l'AFL pour vous faire connaître l'une des nombreuses cultures qui rendent le Big Land si diversifié! Les places étant limitées, les organisateurs vous demandent de vous inscrire à l'avance.

26 mars

Gymnastique. Rendez-vous au club de Snowbirds à 14h15 pour bouger le corps avec l'AFL et la CFA! Les enfants ayant 4 ans ou moins devront être accompagnés d'un parent. Vous trouverez l'inscription et plus de détails sur le site web de l'AFL.

SUITE DE LA PAGE 2

À force de persévérance, l'acadienne a pu tisser des liens permanents et s'est lentement intégrée avec les réalités de la région. Après avoir maîtrisé la langue anglaise et l'accent particulier de la région, madame Whelan est même devenue présidente du club des aînés, un rôle qu'elle joue même aujourd'hui. «Je suis née en 1949, là où la province s'est jointe à la Confédération,» rit-elle.

En tant que personne bilingue, l'acadienne a pu travailler dans l'école pendant 3 ans, et ensuite à l'usine de poisson pendant trente ans, où les mexico-terreneuviens travailleront ce printemps.

Muriel Whelan reconnaît qu'il serait plus facile de s'installer dans un lieu plus multiculturel et plein d'immigrés que de s'intégrer *around the bay*. «Pour n'importe qui, repartir à zéro c'est dur. Parfois les

gens peuvent être gentils mais pas forcément aimables. Cela peut prendre du temps pour s'y installer.»

Elle recommande à ces nouveaux arrivants de s'impliquer dans la communauté par tous les moyens possibles. «Levez-vous et assumez. Il faut avoir du courage. Ce n'est jamais facile, mais ça en vaut la peine.»

Un accueil muy chaleureux

Le conseil municipal de St. Mary's a envoyé une lettre de bienvenue aux nouveaux travailleurs, après s'être assuré auprès d'un traducteur mexicain espagnol que le message était bien compréhensible.

«La municipalité de St. Mary's est heureuse d'accueillir nos amis mexicains dans le quartier! Nous leur souhaitons chaleureusement la bienvenue et nous nous réjouissons de les rencontrer bientôt. Même s'ils sont loin de chez eux, nous ferons de

notre mieux pour qu'ils se sentent chez eux le plus rapidement possible.»

En tant qu'Acadienne, Muriel confirme l'importance de respecter les différences dialectiques. Parlant du français standard et le dialecte acadien de chez elle, elle souligne: «Quand je parle à ma famille, je dirais "mon car" et pas "mon auto" C'est différent.»

Suivant ce thème de respect, les commerçants locaux tels que John Gibbons Ltd. et Ryan's ValuFoods ont fait des recherches et commandé des produits d'épicerie spécialisés au Mexique, tels que des piments jalapeño, la papaye et les tortillas.

Le conte de deux usines

Ouverte en 1980 et fermée depuis 2008, l'usine de poisson était le gagne-pain de la région depuis 40 ans. Grâce à cette usine, les affaires étaient florissantes. Les emplois disponibles étaient plus hauts que

jamais, chacun occupé par les hommes tout comme les femmes.

L'ancienne usine de sauce de poisson, juste à côté, est actuellement au centre d'une controverse depuis qu'une odeur funeste de poisson et de fermentation y sortent, poussant les habitants à se boucher le nez. La coupable: 12 000 litres d'un mélange de capelan et de jus d'ananas - une sauce vietnamienne, maintenant pourrie, fabriquée par la compagnie propriétaire de l'usine, Atlantic Seafood Sauce Co., qui a été dissoute en 2006.

«Il faut comprendre que l'usine de poisson et l'usine de sauces sont deux entités distinctes, séparées d'environ 400 mètres et n'ayant aucun lien entre elles,» clarifie le conseiller municipal David Fagan. Au moment d'écrire ces lignes, la municipalité continue de demander aux gouvernements fédéral et provincial d'intervenir et de nettoyer le problème.

ÉDUCATION

ANDRÉ MAGNY | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

UN DOUBLÉ FRANCOPHONE POUR LE LABRADOR À VICTORIA

Caroline Graham et Grace Goudie sont non seulement des grandes amies depuis toujours ou presque, mais depuis août dernier, elles ont la chance de vivre une aventure peu commune: préparer un baccalauréat international au sein d'une institution unique au Canada, le Collège Pearson UWC.

Quelques 200 étudiants vont au Pearson College UWC, situé au sud-ouest de Victoria, en Colombie-Britannique. C'est sans doute l'école la plus internationale du Canada avec 150 pays représentés et près de cent langues parlées sur ce campus situé le long de la baie de la mer des Salish, à la pointe sud de l'île de Vancouver.

Affilié à United World College, fondé en 1962 au Pays de Galles par le pionnier en éducation Kurt Hahn, le Collège Pearson fait partie d'un mouvement englobant aujourd'hui 18 écoles mondiales, dont l'objectif est de «faire de l'éducation une force pour unir les peuples, les nations et les cultures pour la paix et un avenir durable» comme il est précisé dans le site de UWC.

Ce collège pré-universitaire dont le programme est de deux ans a pour mission d'aller chercher des individus âgés entre 16 et 20 ans, qui sont engagés au sein de leur communauté et d'en faire des citoyens du monde. C'est le cas avec Grace et Caroline. Elles étaient toutes deux membres de la même équipe de natation à Happy Valley-Goose Bay, en plus d'entraîner les plus jeunes. Elles ont postulé, attendu et reçu finalement une réponse positive du Collège Pearson, en plus d'une bourse du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, ce qui leur a ainsi permis «d'élargir leurs perspectives», comme le souligne Grace.



La cohorte de Caroline Graham et de Grace Goudie au Collège Pearson UWC, à Victoria, Photo: Courtoisie

Au menu: la diversité

«À notre table ce midi, on a parlé de la situation à Cuba. L'autre jour, on a eu droit à une discussion sur le conflit entre la Russie et l'Ukraine. Eh oui, il y a des étudiants ukrainiens et russes parmi nous. Il y a aussi des Palestiniens et des Israéliens.» C'est en ces termes que Grace et Caroline décrivent leur journée, dans laquelle s'ajoutent notamment des cours de sciences, d'histoire,

de langues ou des ateliers sur l'environnement. Dans le cas de Grace, ses cours de français sont du niveau A, langue maternelle, alors que pour Caroline, ils sont du niveau B, elle qui est la seule à pouvoir s'exprimer en français dans sa famille. «Il y a toujours quelque chose à faire ici!», affirme Caroline avec enthousiasme.

Partageant leur espace commun aux résidences avec notamment une Japonaise, une

Indienne et une Ghanéenne, Caroline et Grace en sont ravies. En fait, le campus du Collège Pearson, étant isolé de Vancouver, est conçu pour que les élèves qui y étudient soient toujours ensemble. «C'est comme ça que sont brisés les préjugés», disent d'une même voix les deux Franco-Labradoriennes.

Depuis leur arrivée en Colombie-Britannique, sont-elles revenues au Big Land? Dans le temps des Fêtes, oui. Le choc a été

quelque peu brutal selon Caroline. Reconnaissant toutefois, pour atténuer ses propos, que les élèves du Collège Pearson vivent en quelque sorte dans un monde idéal.

Une chose semble être certaine pour les deux représentantes d'Happy Valley-Goose Bay, c'est qu'elles ne regrettent absolument pas leur décision et «qu'on s'ennuie de moins en moins», six mois après leur arrivée.

Les RVF : un événement ancré dans le paysage francophone canadien

Contenu commandité par les Rendez-vous de la Francophonie.

PUBLIREPORTAGE

Du 1^{er} au 31 mars 2023, les Rendez-vous de la Francophonie (RVF) célèbrent leur 25^e anniversaire. L'occasion est tout indiquée de revenir sur la portée de cet événement pancanadien sur les communautés francophones partout au pays, mais aussi au sein de la majorité.

Depuis leur création en 1998, les Rendez-vous de la Francophonie (RVF) ont su se renouveler. «Il y a eu de l'évolution, des tentatives, de l'expérimentation avec différentes activités. Ce n'est pas linéaire comme trajet», témoigne Marc Masson, coordonnateur en Saskatchewan pour les RVF.

La Fondation dialogue, qui a repris les rênes de l'événement en 2004, n'a cessé d'y apporter, édition après édition, quelques variations. À commencer par la durée. Initialement étalés sur une semaine, les RVF occupent désormais tout le mois de mars.

Un rendez-vous « incontournable »

«C'est devenu quelque chose d'incontournable», estime Guy Matte, ancien directeur général de la Fondation dialogue.

Les organismes partenaires ont su intégrer les événements des RVF à leur calendrier. «On n'avait vraiment pas de programmation centralisée et organisée», se souvient Germain Arseneault, agent de projet à la Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard et coordonnateur des RVF dans cette province.

«Maintenant, lorsque [les partenaires] commencent à prévoir leur programmation annuelle [...], ils prévoient toujours d'organiser des activités, faire de la promotion et de la sensibilisation dans leur réseau. C'est prévu.»

Uniquement à l'Île-du-Prince-Édouard, les RVF rassemblent aujourd'hui une trentaine de partenaires, à la fois francophones et anglophones.

«Les gens commencent à s'habituer [et se disent] "ah le mois de mars, c'est le mois de la francophonie, on va participer aux activités"», remarque de son côté Marc Masson en Saskatchewan. Selon lui, les RVF ont réussi à prendre une ampleur vraiment nationale «sans empiéter sur ce qu'il se passe au niveau local».

S'adapter et intégrer

Au-delà de la programmation du mois de mars, les RVF ont en outre amené les associations locales à étendre et développer leurs activités le reste de l'année, observe Marc Masson. «Il y a quand même une sensibilisation qui a été faite au sein de la communauté de se donner une visibilité et de parler de qu'est-ce qu'on fait», précise celui qui est aussi analyste politique à l'Assemblée communautaire fransaskoise.

Au fil du temps, les rencontres ont ainsi touché un public toujours élargi. «Pourquoi rejoindre quelques milliers quand on pourrait rejoindre 100 000 personnes?», se demandait Guy Matte quand il était à la tête de la Fondation dialogue.

«Quand un événement existe depuis si longtemps, il faut s'adapter aux nouvelles réalités», renchérit Ajà Besler, actuelle directrice générale de la Fondation dialogue.

«Nos communautés ici sont beaucoup plus diversifiées [...] Beaucoup d'immigrants francophones viennent de différents pays. Alors on essaie d'incorporer ça dans nos activités», rapporte Germain Arseneault.

Toucher la majorité

«Notre objectif, ce n'est pas nécessairement toucher la communauté francophone comme telle. C'est plus la célébrer», nuance Marc Masson. On essaie de la faire connaître au sein de la majorité. C'est un exercice de relations publiques.

Selon lui, «c'est une opportunité pour la communauté de prendre sa place dans la province. On résonne un peu plus pendant le mois de mars. C'est bénéfique.»

D'ailleurs, il y a une version anglaise du site Web des RVF, souligne Ajà Besler. Pourtant, «ce n'est pas un réflexe qu'on a dans les communautés francophones de tout communiquer dans les deux langues», remarque-t-elle.

D'après elle, les RVF permettent de faire connaître la francophonie aux gens «qui sont juste en train d'apprendre le français, ou les francocurieux», ainsi qu'auprès des deux communautés majoritaires au pays : les anglophones à l'échelle du Canada, mais aussi les francophones au Québec.

«Dans les 17 ans où j'étais à la direction générale de la Fondation, pas une fois nous avons reçu un commentaire négatif du côté anglophone [...] Jamais. Au contraire, ça nous a permis de créer des liens avec des groupes [...], toutes sortes d'alliances qui font qu'il doit y avoir une nouvelle pensée sur les liens qui unissent les francophones et les anglophones dans ce pays», considère Guy Matte.



Marc Masson



Ajà Besler



Germain Arseneault



Guy Matte



ST. JOHN'S, C'EST À VOUS!

RADIO-CANADA EN DIRECTE SUR LE VIEUX ROCHER

L'équipe de Radio-Canada du *Réveil*, notamment Marc Babin et Caroline Lévesque, sont venus à St. John's pour entamer le mois de la francophonie et pour rencontrer le public. De la réalisation d'interviews avec des musiciens à CBC le 1^{er} mars à une diffusion en direct les deux jours suivants à la microbrasserie Bannerman Brewery, la parole était à St. John's! **LIZ FAGAN**

Une salle bien remplie, le public s'est présenté tôt pour participer à l'émission du *Réveil*, le 2 mars dernier. Photo: Liz Fagan

Le 2 mars dernier, plusieurs dizaines de personnes se sont présentées à la microbrasserie Bannerman Brewery pour rejoindre l'équipe de *Réveil*, Marc Babin et Caroline Lévesque, pour une émission en direct qui se prépare depuis cinq ans. Après un délai encore plus long dû à la pandémie de COVID-19, le média s'est enfin posé sur le vieux Rocher

Malgré le froid, la salle était remplie de curieux: plusieurs représentants d'organismes francophones, de jeunes élèves, des anciens enseignants et de nouveaux arrivants. Après plusieurs jours de neige et de glace, le soleil est apparu au bon moment.

Invités au micro: Gaël Corbineau, directeur général de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et Françoise Enguehard, écrivaine, traductrice et ancienne journaliste à Radio-Canada; Jean-Marc Lemelin, professeur de français à l'Université Memorial; ainsi que plusieurs élèves de l'École des Grands-Vents.

Le chemin parcouru

Monsieur Corbineau et madame Enguehard ont commencé la discussion en réfléchissant sur les 50 dernières années du fait français dans la province. «C'est le parcours de ma vie, étant arrivée en 1974,» explique l'originnaire de Saint-Pierre. «Cela fait 50 ans de présence à Terre-Neuve, presque, et ça n'a pas été facile,» souligne-t-elle.

Cette année, la FFTNL célèbre son anniversaire sous le thème «50 ans d'élan communautaire». Les deux intervenants soulignent la présence des associations francophones dans la province, qui existent depuis une cinquantaine d'années.

Les Terre-Neuviens français, l'organisme communautaire basé à

Cap Saint-Georges, était la première association à voir le jour, et ce en 1971. Aujourd'hui, l'association est sous la bannière de l'Association régionale de la côte ouest et, avec l'Association francophone du Labrador dans la Big Land et l'Association communautaire francophone de Saint-Jean dans la capitale, fait partie des membres de la FFTNL. «Ils existaient à l'époque,» raconte-elle.

L'écrivaine raconte aussi les débuts du journalisme en français dans la province. «Je me souviens très bien de mon temps à Radio-Canada,» se rappelle-t-elle en souriant. «À l'époque, il n'y avait pas de journaliste sur place. J'étais donc la première à occuper ce poste à Terre-Neuve-et-Labrador.»

Aujourd'hui, le journalisme de langue française dans la province a bien évolué avec deux journalistes de Radio-Canada qui résident ici, Patrick Butler et Kyle Mooney, et depuis 1984, le journal provincial *Le Gaboteur*.

Si les associations communautaires et le journalisme sont déjà deux facteurs importants de l'évolution du fait français à Terre-Neuve-et-Labrador au cours des 50 dernières années, l'obtention de l'enseignement du français langue première a également été une étape importante pour les francophones de la province, souligne-t-elle.

«Tout ce qu'on voit aujourd'hui, en regardant les élèves [à l'École] Rocher-du-Nord, c'est le résultat de la bataille qu'on a menée en famille pour que nos enfants puissent avoir une éducation en français. Le chemin parcouru est énorme,» rappelle-t-elle. «Nous avons maintenant un réseau qui s'occupe des aînés, de la justice, qui commence à regarder aux postes secondaires en français. Tout cela n'était que des rêves démesurés dans les années 70.»

Monsieur Corbineau parle ensuite de la diversité de la population francophone dans la province: «Il y a des gens qui viennent de tous les horizons, on les découvre tous les jours,» explique-t-il. Selon lui, «il y a aussi des gens qui commencent à revendiquer une identité culturelle.»

«On y travaille depuis 50 ans et il y a encore du travail à faire,» précise-t-il.

Une histoire jadis racontée aujourd'hui

Monsieur Jean-Marc Lemelin prend ensuite la parole pour une discussion sur l'écrivain Réjean Ducharme. Une biographie publiée de l'auteur a révélé que Mon-

sieur Ducharme a passé quelques mois sur la Pennywell Road à St. John's. Pourquoi? Pour s'échapper aux médias lors de la sortie de son premier roman publié, *L'avalée des avalées*.

Après avoir publié l'article «Grand écrivain se cache dans une maison locale pleine d'histoires», qui est apparu dans l'édition du 6 février dernier du *Gaboteur*, Radio-Canada m'avait contacté pour faire une interview à la radio à propos de mon article.

Après l'interview avec Caroline Lévesque le 16 février dernier, on m'avait confié que l'émission sur Ducharme a eu de «très bons chiffres» en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador.

Les animateurs ont noté l'importance de reconnaître une telle histoire pendant l'émission du *Réveil* à Bannerman Brewery, puisque son passage événement des années 1960 fait désormais partie du fait français de la province.

Entre les interviews, des jeunes élèves ayant pris le microphone parlaient de ce que la francophonie représente pour eux. Pour certains, la langue leur donnaient envie de poursuivre une carrière en éducation française ou en littérature.

Si Radio-Canada organise rarement des événements de ce format à Terre-Neuve-et-Labrador, son passage début mars a été un *franco* succès.



Le Réseau Santé en français de TNL vise à intégrer et à améliorer les politiques et services de santé pour la communauté francophone et acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador.

RESSOURCES & SOUTIEN

Promouvoir les services de santé existants et disponibles en français;

Outiller la communauté avec des ressources telles que le Passeport santé et le Guide de santé mentale et dépendances;

Appuyer les professionnels bilingues par le Répertoire de professionnels de santé d'expression français;

Aviser les partenaires sur la planification et la mise en œuvre de services de santé en français;

Coordonner des projets pour répondre aux besoins de la communauté.

CONTACTEZ-NOUS POUR EN SAVOIR +

709.800.6200 • sante@fftnl.ca
www.francotnl.ca/reseausante

